

La Bibliothèque a Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Cents

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les joudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & Cie,

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTRÉAL, 1 JUIN 1893.

AVIS

Aux personnes, qui ne gardent pas la BIBLIOTHÈQUE A CINQ CENTS.

Nous paierons 10 cents pour chacun des numéros suivants envoyés par la Poste ou apportés à notre bureau.

- | | | |
|--------|--------|---|
| VOL. I | Nos. 2 | — Un Revenant. |
| " | " 3 | — La Jeune Sibérienne. |
| " | " 4 | — La Femme au Doigt Coupé. |
| " | " 7 | — Tolla. |
| " | " 8 | — L'Abîme. |
| " | " 12 | — Nora. |
| " | " 14 | — Une Passion Indienne. |
| " | " 16 | — Le Secret de Patrick O'Donoghon
(suite de l'Épave du Cynthia). |
| " | " 17 | — L'Héroïne du Désert. |
| " | " 21 | — Un Duel au Désert. |
| " II | " 10 | — Un Enlèvement sous la Régence. |
| " V | " 9 | — L'Antre du Crime : 1 ^{re} série, Les Deux
Bandits. |
| " VI | " 13 | — La Fleur Tachée de Sang : 2 ^e série
de Terrible Aventurier. |
| " | " 17 | — L'Enfant Trouvé. |
| " | " 20 | — L'Amour et la Guerre : 4 ^e série de
l'Enfant Trouvé. |
| " | " 24 | — La Femme Mystérieuse. |
| " IX | " 18 | — Les Deux Orphelines. |
| " | " 19 | — Les Ravisseurs. |
| " X | " 7 | — La Grâce de Dieu. |
| " XI | " 1 | — Le Poignard Empoisonné : Cartahat ou
la Barque Fantôme. |
| " XII | " 11 | — Remords d'une mère : 2 ^e série de l'Idiot. |

PROLOGUE D'UNE SOMBRE HISTOIRE

HUITIÈME SÉRIE DE "LA DAME EN NOIR"

I

RAOUL DE SIMIANE

C'était au baron Raoul de Simiane que pensait Joseph Gallot, c'était le baron de Simiane qu'il voulait voir, et après y avoir longtemps réfléchi, dans la traversée du bois de Boulogne et dans le fiacre qui les avait ramenés rue Morand, lui et la Chiffonne, il venait de décider qu'il ferait une visite au baron.

Qu'espérait-il de cette démarche quelque peu aventureuse ? Il n'aurait pas su le dire. Il voulait voir. Il lui fallait se raccrocher à quelque chose ou à quelqu'un : le baron était là, et il se disait :

— Qui ne tente rien n'obtient rien.

Il n'avait jamais parlé à M. de Simiane, il ne le connaissait que pour l'avoir vu deux ou trois fois ; mais il savait assez de chose sur le joyeux viveur pour être convaincu que c'était un homme avec lequel il pourrait facilement s'entendre, et il se sentait poussé vers lui par une force irrésistible.

L'ancien serrurier avait appris tardivement, après le mariage de sa nièce et la mort d'André Clavière, que Marie Sorel avait eu un fiancé, et il crut, nous l'avons dit, que ce fiancé avait été le baron de Simiane. Rien, depuis, n'était venu le déromper, il le croyait encore.

Quand il eut su que sa nièce, ayant hérité de son mari, possédait une certaine fortune et qu'il s'était mis à sa recherche afin d'avoir—c'était son mot—une part du gâteau, il avait pensé, nous l'avons dit également, qu'en surveillant le baron, en se mettant au courant de sa vie, il parviendrait à avoir les renseignements qu'il désirait. Mais il avait été déçu dans son espoir en acquérant la certitude que, pas plus que lui, le baron ne savait ce que la jeune veuve était devenue.

Après avoir blessé mortellement André Clavière, il s'était jeté dans de nouvelles distractions et n'avait plus pensé à Marie Sorel, et celle-ci, se renfermant dans sa dignité et sa fierté de femme, loin de chercher à ramener à elle le meurtrier de son mari, avait tout fait, au contraire, pour qu'il l'oubliât complètement.

Telles étaient les explications que le borgne s'était données à lui-même et qu'il se donnait encore.

Restait à savoir si, après ces trois années écoulées, la situation était toujours la même. Le baron et la jeune veuve avaient pu se revoir ; c'était dans les choses possibles ; et s'ils s'étaient revus, forcément, il y avait eu rapprochement, les anciennes relations s'étaient renouées.

Dans ce cas, Gallot n'avait plus rien à faire avec M. de Simiane.

Mais il y avait l'autre hypothèse.

Donc, maintenant, il fallait savoir.

— C'est bon, se dit Gallot, je saurai.

Fidèle à sa promesse, la Chiffonne lui apporta ses économies.

— Tu sais, c'est un prêt que tu me fais, lui dit-il.

Mais elle savait bien qu'elle prêtait à fonds perdus et sans intérêt. Elle ne tenait pas à l'argent ; elle aurait eu une grosse somme qu'elle la lui aurait également donné. Elle ne lui demandait qu'une chose, qu'il la laissât tranquille.

Excepté reprendre la vie commune, elle était disposée à faire pour lui tous les sacrifices...

— L'argent est le nerf de la guerre, se dit Gallot ; j'en ai beaucoup, il est vrai, mais assez pour l'instant ; je puis partir en guerre.

Le lendemain, le menton rasé, portant la moustache et les favoris longs, les cheveux frisés, pommadés, séparés par une